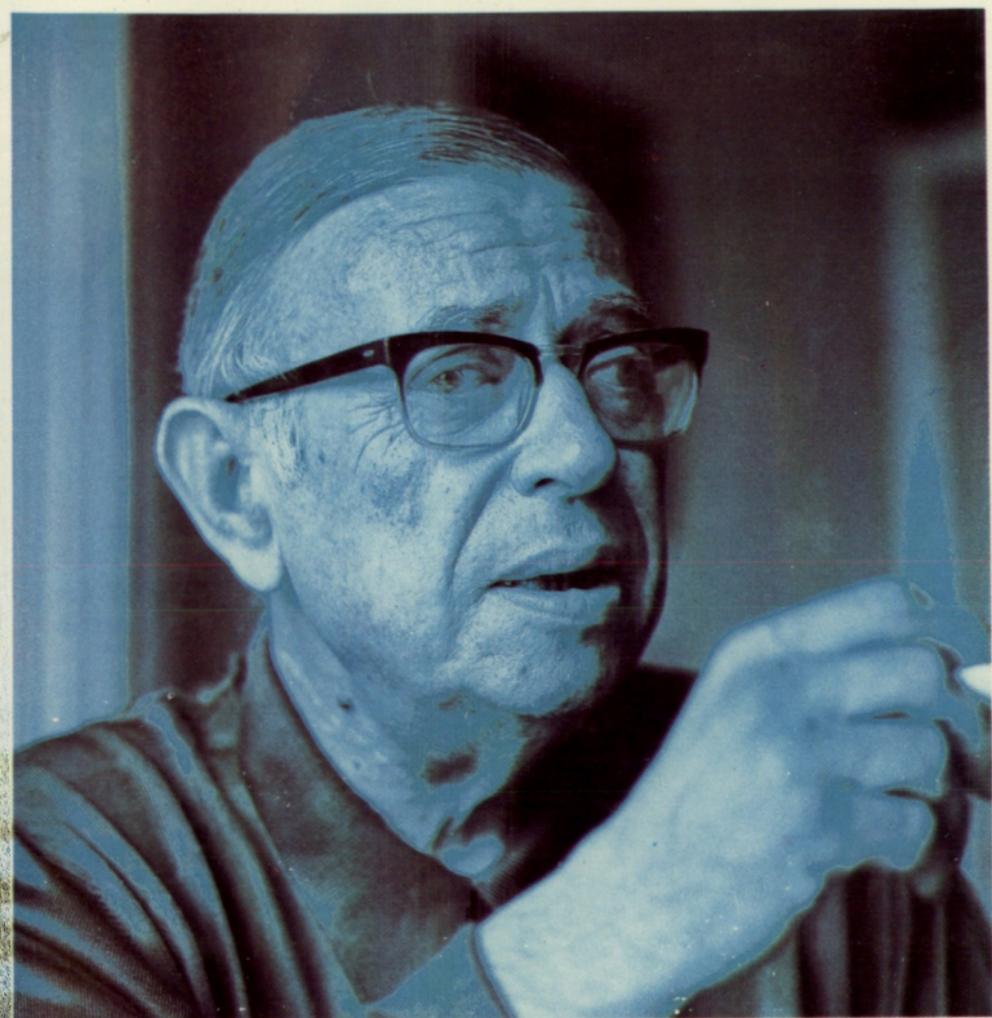


autour de jean-paul sartre

littérature et philosophie



Extrait de la publication

idées/gallimard



*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© *Éditions Gallimard, 1981.*



Sartre comme objet d'un Colloque ? Il vivait encore et la déontologie universitaire n'avait pas encore autorisé son inscription aux programmes des différents concours. Mais déjà nous nous rassemblions autour de son œuvre considérée comme un corpus d'étude. Etait-ce réellement une institutionnalisation de son œuvre, la saisine anticipée de son être comme passé-dépassé, essence ? Evidemment non, sauf à considérer son activité philosophique à l'instar de Hegel, comme l'oiseau de Minerve ne prenant son vol qu'à la tombée du jour, toujours condamnée à théoriser ce que l'effectivité de l'expérience n'a cessé de produire sans en attendre la théorie ou la réflexion. Mais déjà Hegel était trop modeste, lui qui savait que l'expérience se réfléchissait incessamment dans les limites de sa partialité et dans la vérité même de cette partialité, cette dernière étant toujours déjà l'Absolu occupé à se manifester, son obligatoire apparition disparaissante. Pour Sartre a fortiori, il l'a dit et n'a cessé de l'attester : la philosophie constituait un moment requis du développement de son expérience : la liquidation des goulots d'étranglement de sa pensée, une « hernie » dans un développement organique, assumée comme telle dans sa monstruosité intempestive, non pour la dissoudre ou en résorber l'anomalie mais pour la radicali-

ser en vue d'une éventuelle mutation, une irruption à étayer de concepts, souvent féconds parfois surabondants pour pouvoir faire l'objet d'une assimilation culturelle immédiate, à happy few prévisible. Bref, la philosophie comme part maîtresse dans la dialectique qui se fomenté à tous les niveaux de l'expérience : la réflexion que celle-ci ne cesse de produire sur soi, donc à autonomie relative, mais réelle.

Alors la philosophie chez Sartre ? L'assurance même que l'expérience est toujours ouverte et neuve, qu'à ce titre elle ne cesse de l'interpeller dans sa fonction réflexive et qu'en conséquence la philosophie demeure disponible pour une réassomption permanente de ses schèmes d'interprétation. La philosophie c'est pour Sartre la conscience aiguë de la détotalisation constante de l'expérience, toujours à retotaliser par elle.

En ce sens elle est partout : en tout ce qui peut être appelé les effets sartriens de son œuvre, son action. Soit qu'elle se soit déposée dans l'éthos culturel servant d'humus à la formation intensive de la philosophie dans l'enseignement secondaire, et ressorte efficiente, sans devoir être nommée, dans sa forme, au niveau d'une large part de la production scripturaire de l'Époque — du journalisme à l'écriture des théorisations scientifiques —, dotée de l'efficiencie la plus enviée sans doute : un régime de rigueur inventive dans la production des discours, un air de liberté à la surface des phrases, cette secousse introduite par Sartre dans l'écriture philosophique, s'étendant de proche en proche à tout type de discours.

Soit qu'elle ait servi d'arc-boutant et de repoussoir à l'instauration d'autres philosophies, sommées d'être radicalement autres pour être soi face à l'ampleur systématique de Sartre, excluant toute forme de syncrétisme ou

d'éclectisme, forçant chacun qui ne se reconnaît pas dans son système, mal à l'aise dans ce maelström de liberté, à obligatoirement devoir inventer d'autres itinéraires ou une autre intensité discursive pour échapper à la sienne et donc pour se libérer, renchérisant par là sur les exigences de l'œuvre : radicaliser en tous sens, même s'il ne restait d'autre recours que celui de la dénonciation du principe même du Système, toutes les complexités convoquées pour dénoncer ou déceler les présupposés non élucidés de la philosophie de la liberté, du projet ou du sens. Certainement, l'« effet »-Sartre le plus étonnant et le plus fécond parmi, d'une part, les tenants (traditionnels) d'une légitimité du sens moins sursitaire que la sienne, et, d'autre part, ceux (inventeurs) du refus de sa teneur encore trop humaniste ou même « réactive » ; bref, les enfants ou la mort des parents, ici dans son acception la plus heureuse, même si elle est éprouvante.

Soit l'inspiration d'une vie, d'une œuvre ou d'un engagement ailleurs que dans la philosophie proprement dite ; n'est visible dans ce cas-là qu'une qualité imperceptible, mais agissante, de la source d'inspiration. On aura remarqué que « la vieille garde » ayant entouré de son amitié et de son souvenir la vie de Sartre était rarement composée de philosophes professionnels, plutôt une fidélité de vie et d'affection dans une dérive souvent très profonde sur le plan doctrinal.

Et puis encore d'autres dispersions plus étonnantes. Je connais d'anciens sartriens, parmi les meilleurs, l'un actuellement membre du Comité central dans un Parti Communiste, l'autre dirigeant d'une fraction active du maoïsme, un autre, plus connu, ancien dirigeant d'une autre fraction, et aucun, forcément, en mesure de se revendiquer d'une correcte déduction pratique du Système,

d'une juste ligne dans l'engagement politique. D'ailleurs d'une certaine manière Sartre lui-même avait donné le feu vert : il savait et avait dit que des expériences aussi intrinsèquement libres que la sienne se vivaient aux antipodes de l'optimisme de son propre engagement aussi bien que du bonheur de son hyperactivité productive — l'affinité la plus flagrante pour lui entre une action et la liberté : son travail, son œuvre. Précisément ce qu'il savait être en mesure de susciter des réserves et des réticences chez ceux qui ne se sentent pas traversés par cette fougue travailleuse, emportés par l'optimisme du faire. Il était fasciné par ce qu'il appelait « pathologie » de la liberté et qui n'en était pas moins libre à ses yeux. Par ceux qui étaient fondamentalement malheureux, faits tels ou privés des ressources initiales du bonheur, condamnés à une seule liberté douloureuse, qu'il a nommée « névrotique ». Sur-tout pas le malheur d'apparence, reconfortant ; l'indéfectible. « Désespérés, bien sûr. Tous : c'était la mode. Et de tout : sauf du vigoureux plaisir de se désespérer. Sauf de la vie... Qu'ils étaient gais ! Nizan n'avait rien à leur dire : il parlait peu de la condition humaine, beaucoup des choses sociales et de nos aliénations ; il connaissait la terreur et la hargne plutôt que les douceurs du désespoir. » Cette « compréhension », celle de Nizan, de Genet ou de Flaubert — « L'enfant dont je trace implicitement le portrait en opposition à l'enfant Gustave... ce petit garçon, c'est moi » —, cette compréhension même lui sera reprochée, « récupératrice » évidemment, bien qu'aux confins de sa propre liberté. Mais fallait-il rompre tout pont plutôt que tenter cet étirement aux lointains de la liberté ? Au reste cela se sait depuis *L'Invitée*, la liberté n'est pas une panacée, et aussi souvent qu'à son tour elle trébuche dans l'espace d'expérience pourtant tracé uniquement en son nom. Que faire de l'irréversible hiérarchie parents-

enfants, comment la liberté s'y retrouve-t-elle, fût-ce hors toute institution ? Sartre lui-même n'aura sans doute pas échappé aux querelles de famille. Et puis comment s'engager librement dans ce qu'il a étonnamment appelé — à juste titre — une « longue erreur vagabonde » ? C'est « qu'administrée d'abord (la vérité, entendons la liberté) n'est qu'une erreur vraie » (L'Idiot de la famille, I, p. 143). L'aporie même de la liberté : son incommunicabilité dans son universalité ! L'imprévu par excellence en philosophie : que le singulier soit universel et en même temps que la science de cet universel ne soit pas communicable. Seulement : savoir cette aporie est sans doute un avantage, toujours le même vraisemblablement, mais n'évitant rien si ce n'est à celui qui trébuche de se relever plus rapidement ou d'observer l'expérience s'accomplir pour une acception plus large de la liberté et un autre souci que celui d'une biographie intellectuelle : pour une joie sans doute, bien qu'hésitante sur sa généalogie, la liberté toujours prête à se reconnaître, à renaître.

Donc simultanément : tout un chacun confronté à l'invention discursive ; sollicité à instaurer un nouvel espace de pensée ; engagé à défricher de nouvelles frontières, d'autres terrains culturels ; déterminé à la seule déduction libre du sens d'un engagement politique ; enfin : la grande aventure de cette pensée même : se retotalisant à neuf à chaque détotalisation, toujours plus profondément et en même temps dans la conscience de cette finitude, érigeant l'instant en Manifeste ou postulant à chaque fois un Absolu singulier. Présomption démesurée ? A connaître l'œuvre, c'est bien plutôt l'exigence outrancière d'être toujours au plus proche de la Vérité, sans jamais désemparer, c'est-à-dire cesser de la reconsidérer. Mais cette alternative est sans doute indécidable, ou décidable selon les seuls avantages ou inconvénients que chacun découvre

en ses termes, le plaisir de la Vérité en chacun, selon son régime le plus propre.

Restaient les philosophes — sartriens, minoritaires dans la profession. L'Université, formaliste ou parcimonieuse, ne favorise pas l'étude des philosophes vivants ; c'était à titre privé qu'on était sartrien, officiellement des sujets plus orthodoxes tiennent l'affiche ; je parle pour les autres. Reste que la philosophie se pratique essentiellement dans l'Université et qu'il fallait de surcroît observer le code de réserve à l'égard d'un marginal qui marginalisait en retour l'Université — sereinement comme le lui permettait sa notoriété, hésitant longuement avant de refuser le Collège de France. Mais l'hostilité de l'Université était tenace, comme l'a été celle du Parti Communiste. Gilbert Varet, auteur attentif d'un ouvrage sur l'ontologie de Sartre, écrivait en 1948 : « On a si bien répété partout que de tout L'Être et le Néant, il ne restait de solide que les quelques pages d'analyse et de description, — toute la partie de dialectique et de discussion logique étant d'avance artificielle et périmée — que son auteur a bien pu finir lui-même par s'en persuader... » (L'Ontologie de Sartre, P.U.F.). En 1960 Henri Birault confirmait : « L'Être et le Néant bourdonne d'une rhétorique ontologique dont la virtuosité décourage les novices et enchante les connaisseurs » (« Pour ou contre l'ontologie », ex : Critique n° 153)¹. Ceci étant, le rayonnement proprement philosophique restait réservé ; en dehors de l'opposition constructive d'un

1. A la même époque, mise au goût du jour, la même sérénade : l'écriture et la pensée de Sartre n'était pas trop allemande, pas assez : « On ne saura jamais ce que le voyage de " près d'un an " que Sartre fit à Berlin a coûté à la philosophie en France. On ne le comprendra pas en tout cas si l'on ne sait pas l'ignorance totale où la France était... de la pensée allemande. » (Gérard Granel, ex : Critique, n° 183-184, p. 760.)

*christianisme à la fois fasciné et sur la défensive*¹, Kojève avançait en privé que le titre même de L'Être et le Néant ne lui semblait guère dialectique, et Merleau-Ponty lui-même devançait le développement « requis » de la pensée de Sartre en s'amusant à annoncer le titre de son futur ouvrage : L'Homme, — pour une autre dialectique. Reste que les textes de Merleau-Ponty demeurent des modèles d'une lecture critique depuis la Phénoménologie de la perception jusqu'au Visible et l'Invisible, mais dans une proximité affine qui n'ouvrait guère l'œuvre de Sartre à la profession.

Le marxisme, Sartre s'en chargeait lui-même, c'était du reste un adversaire non universitaire ; lorsqu'il le devint, c'était défait. Restaient les deux interlocuteurs philosophiques en passe de devenir personae gratae dans l'Institution : Hegel et Heidegger. Les deux plus puissantes machines de pensée susceptibles de « ravalier » académiquement la philosophie... pour ceux qui tiennent à la philosophia perennis, et ne tolèrent pas d'en faire des interlocuteurs pour un dialogue à développement imprévisible. « Contresens génial » disait Hyppolite quant à Heidegger. Sartre y reviendra très peu ou indirectement en parlant de la théologie négative — « Cette dialectique religieuse du Non, aujourd'hui mise au point et pratiquée en tout lieu par des spécialistes » (L'Idiot de la famille, p. 532) — : contresens levé en conséquence, mais pour une plus profonde résistance encore de la part des heideggériens à l'encontre de Sartre. Forcément. Quant à Hegel, la

1. Ce que Ricœur opposait à Sartre et « qui commande tout un style philosophique, un style en " oui " et non un style en " non », et, qui sait, un style en joie et non en angoisse ». (« Négativité et affirmation originaire », in : *Aspect de la dialectique*, Paris, Desclée De Brouwer 1956, p. 101.)

critique rongeuse de l'érudition avait entrepris le travail, liquider les inspirés : d'abord Kojève ; maintenant Hyppolute, à revoir selon la stricte obédience des textes et des structures ; Hegel aux mains des Eglises pour le seul dialogue mort-né de la confortation des orthodoxies. C'est en tout cas ne rien vouloir entendre à la confrontation des problématiques et n'exploiter les textes qu'au seul profit de l'altercation des réponses. La rigueur philologique au poste de commandement.

Heureusement, toute l'œuvre de Sartre est pour une part inspiration tendue avec Hegel, inspiration littérale ou pressentie, consciente ou inconsciente, en tout cas inextricablement unie à sa réflexion, en une création s'encombrant peu des références, ou les produisant à son insu. Ainsi la toute récente proposition de Névrose objective pour définir à la fois l'Art-Absolu des écrivains du XIX^e siècle et le Second Empire lui-même. C'est d'Esprit Objectif qu'il s'agit, et Sartre précise bien qu'il veut remettre ce concept « sur ses pieds », mais ne s'aperçoit pas qu'il possède des affinités flagrantes avec celui hégélien d'Esprit-devenu-étranger-à-soi-même ou de Culture. Réminiscence, réanimation inconsciemment inspirée, relance ou prolongement de convergences significatives ? peu importe, Sartre laisse cela aux commentateurs philosophes de son œuvre : un prétexte pour leur propre production philosophique.

Tout ceci pour dire que si l'essence de la philosophie est certes philosophique, elle n'est pas forcément universitaire. Et pourtant en ces temps peu portés à la réflexion, saisis de pragmatisme et d'utilitarisme mal tempérés par une religiosité vide, l'Université reste un lieu privilégié d'exercice et de travail philosophique, une vieille autonomie de la réflexion. Tous ne peuvent qu'y gagner, Sartre pour la part philosophique de son œuvre et nous-mêmes d'ainsi le

réintégrer ; pour autant qu'exégètes nous sachions que nous ne pouvons manquer d'être modifiés par l'« objet » auquel nous nous appliquons, en action réciproque, continûment¹.

Pierre Verstraeten

1. Ce Colloque s'est tenu dans le cadre du Séminaire de sociologie de la littérature créé et animé par feu Lucien Goldmann dans le cadre de l'Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles.

PIERRE VERSTRAETEN

*Sartre et son rapport
à la névrose objective, III^e tome*

Le problème, pour autant qu'on ressent les motivations personnelles de l'auteur, me semble consister en un ultime règlement de compte avec la bourgeoisie. En l'occurrence, la chose semble aussi lourde à supporter pour Sartre que pour Flaubert. Une sorte de roman philosophique de la bourgeoisie. Un retour de Sartre à ses origines à travers le *premier* compte réglé par les *premiers* écrivains-bourgeois avec des pères pour la *première fois* détenteurs du pouvoir politique.

Pour Sartre, en revenir de cette découverte faite que toute la première partie de son œuvre — antibourgeoise d'inspiration anarchiste, contre l'homme du sérieux et le refoulement de la liberté — aussi bien que sa philosophie de la *praxis*, loin d'être contradictoires de la bourgeoisie, lui étaient adéquates. Plus, et par là je dirai d'emblée mon propos : son existentialisme et sa philosophie de la liberté « prophétisait », à son insu forcément et dans une anticipation malheureusement non contradictoire, son Epoque : ce que celle-ci allait réaliser d'accomplissement de sa prophétie : le triomphe de la liberté à travers une bourgeoisie qui de malthusienne devenait dynamique ou de haineuse de soi et de l'homme, optimiste et apparemment solidaire.

A ce titre, elle pouvait non seulement « reconnaître » la liberté, mais devait même s'interpréter à partir d'elle.

Bref, le triomphe ambigu de Sartre, dans la mesure même où il le voulait et ne cessait de le nier en le dépassant, aurait été d'avoir « dégraissé » les pesanteurs idéologiques de la bourgeoisie et de l'aider à *ce niveau* à assurer sa mutation d'un malthusianisme peureux et contracté à un dynamisme utilitariste efficace¹.

Car enfin, la philosophie de la liberté, *a fortiori* lorsqu'elle se transforme en *praxis*, met avant tout l'action, la transformation du monde, donc le travail, au poste de commandement de la société. Quitte, pour cette liberté, à être abandonnée par l'histoire une fois sa fonction remplie : le dynamisme unidimensionnel de chacun au service des possibles sociaux, avec comme seule perspective l'accumulation d'un pouvoir technique ou politique sur les hommes. Sans autre prise sur la structure globale de la société, si ce n'est ce qui s'est révélé être un phantasme, à savoir la révolution : un plus mauvais usage encore du droit à la liberté. Un autre pouvoir, coercitif cette fois, sur les hommes.

Aussi bien derrière la « couverture » officielle de

1. Il y a dix ans je pensais que cette liberté servait à purifier le marxisme ou plutôt à le dégraisser de sa gangue stalinienne. C'était encore à l'époque heureuse d'un manichéisme du Bien et du Mal. Mai 68 en était le sens et l'avènement. La fin également, du moins dans son attente spectaculaire. Dorénavant un double usage de la liberté : sa maîtrise bourgeoise, sa dépense désirante, dispersée et en dérive : l'inconnue de notre temps... Dernière chance ? Encore : le refuge désespéré de la liberté dans la loi morale : cran d'arrêt normatif face au double danger d'une maîtrise paranoïaque ou d'une dissémination schizophrénique ; la liberté *par* l'Autre. Les vices de l'Époque.

l'optimisme *critique* qui fomenta la dernière œuvre gigantesque de Sartre — à savoir que le monde bourgeois est déjà dépassé en principe, a livré son énigme, en droit, à travers la vérité de la *négativité* des masses révolutionnaires, toujours la vraie *praxis* —, derrière cet alibi, insiste sous un mode plus généalogique et livrable à la seule interprétation, une question, mais sans réponse visible ou manifeste : la question lancinante et inassignable ailleurs que dans le fait de la poser, dans le fait qu'elle se pose, ou peut-être dans l'admiration de Sartre pour Flaubert et Mallarmé : qu'en est-il du point critique d'où se vit la dénonciation de la bourgeoisie, ou qu'en est-il de ce monde qui a fait un triomphe à une liberté qui voulait plutôt le défaire, où se place et donc comment se justifie et peut se soutenir aujourd'hui le point de rupture avec l'historico-mondial occidental, à la limite avec la liberté elle-même pour autant qu'elle semble s'être librement aliénée et n'être plus que l'instrument soumis de l'incessante mutation à sens unique de l'historico-mondial : la liberté triomphante et soumise, triomphante pour se soumettre : la fin de l'époque sartrienne, toute illusion dissipée ?

C'est là la question secrète et occulte que je vois se poser à travers la réponse officieuse que Sartre en donne ou que j'en déchiffre dans le livre : à savoir tirer le trait *lui-même* sur le sens-de-son-autorité-historique-sur-plusieurs-décades, comme pour faire renaître une puissance critique de la liberté sous la façade de sa reconnaissance universelle et par là dynamiter le socle de gloire que lui a fait son temps.

Comment cela ? En réfléchissant à travers Flaubert, mais pour son propre compte — et pour échapper au funeste destin qui lui a été fait —, ce qu'il dit être « le



littérature



philosophie



sciences



sciences humaines



idées actuelles



arts



chroniques

autour de jean-paul sartre littérature et philosophie

Un colloque sur Sartre. Il passe en revue les grands thèmes de son œuvre : philosophie, littérature, politique. Des discussions qui éclairent ses rapports avec le romantisme, le mythe, Heidegger. Une vue d'ensemble.

Extrait de la publication